

LIGNES DE SPIRITUALITÉ MISSIONNAIRE DANS L'INSTITUT DES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE

Nous n'avons aucune étude scientifique sur ce sujet. Nous disposons des textes officiels de l'Institut : Constitutions, Règlements, Actes des Chapitres, Circulaires des Supérieures générales. Dans tous, il est clair que la dimension missionnaire est un élément essentiel de l'identité de l'Institut (cf. C art. 75).

En plus des sources officielles, nous disposons d'un riche patrimoine d'expériences, d'histoires, de témoignages, de biographies de missionnaires, de lettres,¹ de carnets de voyage, de récits, d'articles pour les revues missionnaires, pour la *Lettre de l'Institut* et le *Bulletin Salésien*.

Il faut donc recourir à l'*expérience* comme moyen méthodologique. Cette « voie », qui est de nature sagesse, nous permet d'acquérir la connaissance de la spiritualité non pas à travers la modalité spéculative, mais à travers le caractère concret du vécu. On en saisit un style, une manière d'être et d'agir, de communiquer, de rêver la mission et de la réaliser.

Nous pouvons dire que les visages de la spiritualité missionnaire des FMA sont aussi nombreux qu'il y a de personnes qui la vivent et l'incarnent, mais il est possible de glaner quelques lignes de base à partir des sources.

Pour cette rencontre je me suis demandé tout d'abord quelles sont les sources charismatiques de la spiritualité missionnaire de l'Institut, et je me demande si on peut dire que la spiritualité des FMA est une spiritualité missionnaire ? Ou est-ce seulement pour certaines FMA, c'est-à-dire celles qui sont missionnaires ad gentes ? Quelles sont les dimensions portantes ? Quelle est la clé d'interprétation d'un esprit ?

1. Les sources de la spiritualité missionnaire de l'Institut

La spiritualité missionnaire de l'Institut FMA prend sa source dans le *Cœur du Christ*, apôtre du Père et dans le cœur missionnaire de Don Bosco et de Maria Mazzarello.

Jésus incarne pleinement la passion salvatrice du Père pour tous ses fils et ses filles. On le voit lorsqu'il se rend compte qu'ils sont comme des brebis sans berger, ce sont des enfants à rassembler car dispersés, confus, sans repères. Ce sont des gens à nourrir corps et esprit, qui ont besoin du pain de la vie éternelle, de l'eau qui étanche leur soif pour toujours, de la vie en abondance.

La passion missionnaire de Jésus le conduit donc à comprendre les besoins de chaque personne, spécialement des plus petits, des pauvres et des pécheurs. Il leur fait percevoir son amour, sa compassion, sa miséricorde qui, dans le don du Saint-Esprit, transforme et fait de nouvelles créatures. Il annonce à tous la joie et la puissance transformatrice de l'Évangile. Et sur la croix, la passion missionnaire de Jésus s'accomplit avec toute sa fécondité. La vie en abondance découle du mystère pascal.

En outre, la spiritualité missionnaire trouve son modèle dans la sollicitude maternelle de Marie, première missionnaire de l'Évangile. En toute hâte et avec une généreuse solidarité, il quitte Nazareth pour aller servir, consoler, apporter Jésus et sa joie.

C'est une spiritualité basée sur la certitude que Marie est Mère et Aide, et qu'elle accompagne ses fils et ses filles encore en pèlerinage vers leur destination. Elle devient elle-même un pèlerin de foi et d'espérance, d'aide, de présence de confiance et d'élan missionnaire, comme

¹ Cf ex les lettres déjà publiées de Mère Angela Vallese, Sœur Maria Troncatti, Mère Laura Meozzi. Il y a aussi le journal de sa mère Caterina Daghero sur les deux années qu'elle a passées en Amérique.

elle l'a fait avec les Apôtres à la Pentecôte, en les soutenant comme une mère le ferait pour ses propres enfants effrayés et découragés.

Don Bosco et Maria Mazzarello ont fait leur la compassion de Jésus et la tendresse maternelle de Marie. Avec le même amour, ils ont répondu à la pauvreté des jeunes de leur époque, sans frontières de cultures ni de territoires. Ce sont des « missionnaires des jeunes », ils ne sont pas heureux s'ils ne rendent pas les gens heureux et s'ils n'annoncent pas Jésus, coûte que coûte, en exprimant tant d'amour jusqu'à leur dernier souffle.

Le cœur missionnaire de nos Fondateurs les pousse à sortir d'eux-mêmes pour aller à la rencontre des jeunes les plus pauvres et les plus abandonnés, en risquant leur vie pour leur salut.

Examinons maintenant quelques sources de notre Institut qui mettent en évidence l'étonnant **élan missionnaire de Don Bosco**.

Nous trouvons une promesse étonnante dans la première lettre qu'il adressa à Don Cagliero - au début de 1876 : *"Rappelez-vous que d'ici octobre nous enverrons trente Filles de M.A. avec une dizaine de Salésiens ; certains même plus tôt, s'il y a urgence"*.²

L'intention de Don Bosco, 25 jours après l'arrivée des premiers missionnaires en Amérique, est donc de continuer à envoyer des renforts, ou plutôt d'envoyer plus de FMA que de Salésiens, et en tout cas de les envoyer ensemble.

Le pape Pie XI aurait dit à Don Filippo Rinaldi : *"On ne peut pas avoir de mission sans sœurs, en effet dans les missions il doit y avoir plus de sœurs que de missionnaires"*.³

Cependant, il faudra encore du temps avant le départ tant attendu des FMA, car les préparatifs de la maison qui devait les accueillir n'étaient pas terminés. Ils partirent en novembre 1877 avec la troisième expédition des Salésiens dirigée par Don Giacomo Costamagna en Uruguay..⁴

Il faut rappeler que l'Institut FMA a été fondé à l'époque où Don Bosco développait ses projets missionnaires. Son premier rêve missionnaire relatif à la Patagonie remonte en effet à 1872.⁵

Notre Institut est donc né imprégné d'un esprit missionnaire, un esprit - comme dirait Don Egidio Viganò - *"non pas d'une serre, mais d'un univers"*.

Don Bosco, dès les premières années, voyait l'Institut FMA ouvert aux extrémités du monde et il le réitéra également en confirmant de sa propre main la réélection de Mère Mazzarello en 1880 et en notant le procès-verbal comme suit : *"Je prie à Dieu qu'il insuffle en chacun d'eux l'esprit de charité et de ferveur, afin que notre humble Congrégation grandisse en nombre, s'étende dans d'autres pays, puis dans d'autres pays éloignés de la terre"*.⁶

Maria D. Mazzarello vibrait également de cet esprit, comme le montrent ses lettres et la documentation qui nous est parvenue. La Chronique l'atteste : *"Il brûle de zèle pour la propagation de la foi dans des pays lointains, où Dieu n'est ni connu ni aimé : il veut que ses filles brûlent du même feu et se rendent promptement capables de travailler à cette œuvre"*.⁷

² Lettre du 13 janvier 1876, en *Epistolario di don Bosco* édité par F. Motto, vol. V, lettre 2255,5. Don Cagliero è parti en Amérique en novembre 1875.

³ *Missioni Don Bosco, anno cento*, Roma, SDB 1975, 14).

⁴ Ce n'est qu'avec la quatrième expédition des Salésiens que les FMA atteignirent Buenos Aires (26-1-1879). La raison était que la maison des religieuses n'était pas encore prête.

⁵ Cf LEMOYNE Giovanni Battista - AMADEI Angelo, *Memorie Biografiche di San Giovanni Bosco. Vol. X (1871-1874)*, Torino, Società Editrice Internazionale 1939, 53-54; 1267-1268.

⁶ *Orme di vita* D 118.

⁷ *Cronistoria* II 161.

Il est intéressant de noter que, à la demande de Don Bosco, les exercices spirituels d'août 1877 furent prêchés tant à Mornèse qu'à Turin, ainsi que par Don Giovanni Bonetti, par Mgr. Pietro Ceccarelli, curé de San Nicolas de los Arroyos, est arrivé en Italie avec Mgr. Aneyros et invité à Valdocco.⁸

L'Institut ne se tourne donc pas vers les missions dans sa maturité atteinte, presque comme une extension de ses œuvres - comme cela s'est produit pour d'autres Instituts religieux et pour la Congrégation salésienne elle-même - mais on peut dire que depuis le début il a eu une orientation spécifique empreinte missionnaire.

Cette empreinte alimente le courage, les choix, le style de vie, le climat des communautés et les œuvres éducatives et se matérialise, cinq ans après la fondation en 1877, dans les départs de jeunes soeurs pour l'Uruguay et l'Argentine.

Le but de cette contribution est précisément de mettre en évidence quelques traits de l'attitude missionnaire des FMA.

2. La spiritualité de la FMA : une spiritualité missionnaire

Peut-on dire que la spiritualité des FMA est une spiritualité missionnaire ?

Pour répondre, nous rappelons la propre devise de Don Bosco : *da mihi animas cetera tolle*, qu'il puise dans la passion missionnaire de saint François de Sales.

L'hypothèse, non seulement au niveau théorique mais aussi expérientiel, de cet idéal programmatique du Fondateur déclenche un dynamisme missionnaire dans l'Institut FMA, qui devient un style de vie, une passion éducative, une énergie de renouveau et d'inculturation au nom de l'annonce de l'Évangile. source de plénitude humaine pour les individus et les peuples.

C'était une croyance commune enracinée dans les origines de l'Institut que les FMA se réaliseraient comme religieuses et éducatrices salésiennes non pas sous une forme autoréférentielle ou intime, mais dans le don de soi pour le salut des âmes : *“Une fille qui entre avec l'intention de ne penser qu'à son âme n'est pas apte à remplir les devoirs qui incombent aux Filles de Marie Auxiliatrice.”*⁹

C'est une observation récurrente dans les Chapitres généraux de l'Institut, dans les conférences et les rencontres de formation. Au IXe Chapitre général, par exemple, en commentant le Règlement pour les maisons de mission élaboré dans cette assemblée, Don Pietro Ricaldone a réitéré : *“L'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice est un Institut missionnaire et doit donc avoir un esprit missionnaire”*.¹⁰

Le modèle de sainteté proposé par Don Bosco aux personnes consacrées à Dieu pour le salut des jeunes - comme le montre l'étude documentée d'Aldo Giraudo - est « un modèle si radical et austère qu'il laisse stupéfait : une obéissance sans limites », très généreux ; un style de vie essentiel, ascétique mais joyeux ; un zèle impressionnant en fonction de la mission communautaire ; une association caritative sans frontières ; une relation amoureuse et tendre, très affectueuse, alliée à une chasteté rigoureusement surveillée et défendue ; un exercice continu de

⁸ Cf. ivi 262-263.

⁹ *Relazione della prima adunanza delle Superiore* (Mornese, agosto 1878), in P. CAVAGLIÀ – A. COSTA (a cura di), *Orme di vita, tracce di futuro* 239.

¹⁰ *Capitolo generale IX. Nizza Monferrato 1928, Esortazioni, istruzioni, risposte del Ven. Superiore Don Filippo Rinaldi Rettor Maggiore della Società Salesiana e Delegato Apostolico per l'Istituto delle Figlie di Maria Auxiliatrice*, Torino, Tip. privata FMA 1928, 54.

la présence de Dieu et du dialogue aimant avec Lui ; une fidélité absolue aux moindres prescriptions des Règles, surtout dans les pratiques de piété ; une capacité d'adaptation à tout jusqu'au sacrifice extrême ; une tension apostolique des plus ardentes. Don Bosco ne peut penser son peuple consacré que dans l'horizon de la primauté absolue de Dieu et dans la perspective évangélique d'un détachement radical, d'un abandon sans arrière-pensée à la suite du Christ obéissant, pauvre et chaste pour le service divin et le salut des âmes ¹¹

Il est évident que cette spiritualité est proposée à toutes les FMA, mais de manière plus radicale elle est assumée par celles qui choisissent de quitter leur patrie parce qu'elles sont envoyées dans les missions proprement dites. Comme chrétiennes et comme religieuses, chacune - où qu'elle se trouve - se sent partie vivante d'une Église missionnaire et d'un Institut ouvert aux dimensions du monde. En effet, la mission ne s'identifie pas à une activité que réalisent certaines FMA, mais est le paradigme de l'action éducative d'une famille religieuse appelée à partager la joie de la rencontre avec Jésus avec les jeunes.

La Vicairine générale, Mère Enrichetta Sorbone, qui fut également pendant de nombreuses années coordinatrice des missions et des femmes missionnaires, recommanda dans une circulaire de 1928 que toutes les FMA cultivent la « charité universelle » comme dimension caractéristique de la spiritualité de l'Institut. C'était donc un critère de formation incontesté pour les jeunes candidats :

« La Fille de Marie Auxiliatrice, qui sent que sa mission est d'aider Jésus dans l'œuvre sublime de la rédemption humaine, ne peut plus vivre d'elle-même et de ses biens ; mais elle doit se sentir comme sous l'influence d'une inspiration perpétuelle d'être toute pour le salut des âmes, quel que soit son usage particulier dans la Maison.

Pas donc une occupation, pas une souffrance, une prière qui ne suggère le cher refrain : "Seigneur, pour toi et pour les chères âmes ; pour vos prêtres ; pour vos Missionnaires ; pour les saintes vocations, pour ceux qui souffrent dans leur âme et dans leur corps, qui vivent et qui meurent, qui vous connaissent et vous aiment, ou qui ne vous aiment pas parce qu'ils ne vous connaissent pas".

Les Maîtresses des Novices devraient s'efforcer d'inculquer par tous les moyens ces pensées et sentiments similaires de charité universelle ; et le nombre des saintes vocations grandira, anges de paix dans les communautés et merveilleux apôtres du bien partout et toujours". ¹²

En effet, chez les FMA, il existe, bien qu'avec des intensités différentes, une conscience de soi éducative et évangélisatrice qui est un facteur unificateur et moteur dans toute action qui veut être qualifiée salésienne. La perspective missionnaire n'implique pas en soi de quitter sa propre nation, ni ne dépend du type d'œuvre que réalisent les FMA, mais concerne une attitude fondamentale du cœur : la conscience de vivre pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes dans l'esprit de *da mihi animas cetera tolle*. Cette attitude préserve des dichotomies entre promotion humaine et évangélisation, activité éducative et pastorale, action et contemplation et donne unité et fécondité au style de vie et à la mission.

Il est vrai, cependant, que la missionnaire qui quitte sa patrie pour entrer dans une autre culture vit plus intensément certaines dimensions de la spiritualité typique de l'Institut, en accentuant les nuances particulières requises par la situation dans laquelle elle vit, comme l'esprit

¹¹ Aldo GIRAUDO, *Introduzione*, in Giovanni BOSCO, *Insegnamenti di vita spirituale. Un'antologia. Introduzione e note a cura di Aldo Giraudo*, Roma, LAS 2013, p. 11.

¹² Circolare n. 120 (24 ottobre 1928).

du sacrifice, le détachement de sa propre culture et de ses habitudes, le courage et le zèle infatigable, la flexibilité pour changer.

Il est intéressant de souligner, cependant, que ce qui est recommandé à ceux qui partent en mission n'est pas différent de ce qui est demandé à tout Salésien ou FMA. Cela fut attesté dès le début par la proposition de Don Cagliero au premier Chapitre général de la Congrégation salésienne en 1877. Il souhaitait insérer dans les Constitutions un article sur les critères de choix du personnel à envoyer dans les missions. La proposition a été acceptée par Don Bosco, mais avec quelques modifications. Le résultat fut cette formulation: «Pour les missions à l'étranger, on choisira de préférence ceux qui ont fait leurs preuves en piété et les plus forts en moralité».¹³ La prière et l'intégrité morale, valeurs fondamentales de toute vie religieuse, étaient précisément les conditions d'un travail éducatif efficace partout, et pas seulement dans les missions.

En outre, la dimension missionnaire de l'Institut est également alimentée par la conscience d'appartenir à une famille religieuse ouverte sur diverses nations, sans barrières linguistiques et culturelles. Cette prise de conscience donne à l'expérience des FMA un horizon large et universel. Le transfert de personnel non seulement d'une province à une autre, mais de nation à nation facilite les échanges, le sentiment d'appartenance, le dépassement du nationalisme. Elles sont convaincues qu'elles se sentent responsables du progrès global de l'Institut, de sa diffusion dans le monde entier, jusqu'au partage des biens économiques, de l'intérêt pour la construction d'une maison en Italie avec les industries de toutes les communautés de l'Institut.¹⁴

Lors de la première conférence des maîtresses des novices, tenue à Turin en 1925, Don Filippo Rinaldi, parlant de l'ouverture missionnaire de l'Institut à partir de la solidarité mutuelle entre les Provinces, déclarait : « *Le don personnel pour les Missions est un moyen d'éveiller de nouvelles vocations. Je bénirai le Seigneur le jour où je saurai que l'échange de personnel entre une Province et une autre a fait tomber les barrières des Alpes, des Andes et de l'Océan, pour former l'unité de l'Institut* ». ¹⁵

De la même manière que ce qu'écrit Joseph Gevaert pour la Congrégation Salésienne, on peut aussi dire pour l'Institut FMA que sa spiritualité est une spiritualité missionnaire : « *Nous représentons un type de christianisme et de travail apostolique très axé sur l'annonce et la diffusion de l'Évangile dans le monde. Notre spiritualité vécue ne peut pas être qualifiée de salésienne si elle n'est pas avant tout une spiritualité missionnaire* ». ¹⁶ De ce que nous avons essayé de documenter, nous pouvons dire que l'activité habituelle des FMA a un caractère « missionnaire » enraciné dans le charisme qui a en soi une perspective universelle.

3. Dimensions de la spiritualité missionnaire de la FMA

¹³ *Verbale del I Capitolo generale*, in ACS 046, pp. 182-183. Il testo proposto da don Cagliero era il seguente: “Per le missioni estere si scelgano di preferenza i più provetti e più formati nella pietà ed i più forti nella moralità; non si mandino mai i rifiutati da altre case”; cf. Jesús BORREGO, *Il primo iter missionario nel progetto di Don Bosco e nell'esperienza concreta di don Cagliero (1875-1877)*, in Pietro SCOTTI (a cura di), *Missioni salesiane 1875-1975. Studi in occasione del Centenario*, Roma, LAS 1977, 75-77. In una circolare di don Bosco del 1875 si leggeva: “*Saranno scelti unicamente quelli di cui si possa con fondamento giudicare che tale spedizione sia per riuscire vantaggiosa all'anima propria, e nel tempo stesso tornare alla maggior gloria di Dio*” (Circolare di don Bosco, 5 febbraio 1875, in E [m] 408).

¹⁴ Era il caso della costruzione della Casa di Torino “Madre Mazzarello” per la formazione delle missionarie nel 1924 e della casa di Roma, “Istituto Gesù Nazareno” nel 1926 (cf Circolari di madre Luisa Vaschetti del 9 gennaio 1926 e del 2 febbraio 1927).

¹⁵ *Verballi delle adunanze tenute nel Convegno pro Noviziati delle Figlie di Maria Ausiliatrice. Torino (Borgo S. Paolo) dal 1° al 4 giugno 1925*, Torino, Figlie di Maria Ausiliatrice 1925, p. 52.

¹⁶ Joseph GEVAERT, *Catechetica operativa nelle missioni*, in AA.VV., *Spiritualità missionaria salesiana II*, Roma, SDB – Dicastero per le missioni 1988, 40. Fu un incontro europeo di animazione missionaria svoltosi a Roma nel 1987.

Nous n'avons pas de réflexion systématique sur la physionomie spirituelle des FMA et dans la perspective spécifique de l'esprit missionnaire. Cependant, à partir des sources documentaires et narratives disponibles, des valeurs communes, des choix partagés, des éléments caractéristiques d'une identité qualifiée d'éducatrice-missionnaire peuvent être identifiés. En effet, celle-ci se construit et se développe dans un tissu de relations avec Dieu, avec les destinataires de la mission, dans la communauté à laquelle on appartient et dans l'accomplissement d'une tâche spécifique dans un contexte social particulier. C'est une spiritualité aux traits non intimes et autoréférentiels, mais expression concrète du titre « Filles de Marie Auxiliatrice », synthèse d'une vision charismatique, d'un projet, d'une inspiration : être une "aide" concrète et attentive, en particulier aux jeunes garçons et jeunes filles dans leur chemin de maturation humaine et chrétienne.¹⁷

3.1. La centralité de Jésus-Christ, source du courage missionnaire

Le secret de la fécondité apostolique des missionnaires est qu'ils se laissent saisir par Jésus, bâtissant tout sur Lui, roc solide, source sûre d'espérance et de fécondité. L'appel du Seigneur, dont ils ne doutent pas, les remplit d'énergie et leur donne du courage dans les épreuves.

La relation personnelle avec Jésus se nourrit chaque jour dans l'Eucharistie et s'exprime dans la charité tissée dans des gestes concrets. La vie eucharistique a la primauté dans leur expérience de foi. Et cela s'exprime dans le don de soi quotidien, parfois monotone, souvent mêlé de sacrifices et d'efforts, peut-être de défaites et de frustrations, mais où les missionnaires sont façonnés par la disponibilité, par la robustesse de la vie intérieure, par la gratuité de l'amour.

Le regard sur le Crucifix leur donne la vie et des ailes pour travailler : c'est la certitude de la foi qui soutient par exemple sœur Maria Troncatti, et qui pourtant ne l'exempte pas de souffrance et de nostalgie. Elle l'écrit à sa mère depuis ces immenses solitudes de la jungle équatoriale où elle arrive en 1923 : « Comme j'ai tellement envie de la serrer dans mes bras et de lui dire tant de choses : chaque fois que je pense à elle, je pleure, la sentant si loin. ! [...] Aux pieds de Jésus je me console ; un regard sur mon crucifix que je porte autour de mon cou me donne de la vie et des ailes pour travailler ». ¹⁸

En fait, c'est l'amour pour Jésus qui donne force et courage aux missionnaires, les rend entreprenantes et les soutient dans leur dur travail. Il est intéressant de noter que les missionnaires parcourent généralement volontiers le chemin de la croix de Jésus (via crucis) chaque jour, suivi de la méditation et de l'Eucharistie. Identifiez-vous à la passion du Christ, même les limitations, les fragilités et les échecs acquièrent un sens rédempteur.

Ce sont des femmes de prière qui croient que Dieu et Marie Auxiliatrice les accompagnent et se confient donc à elles sans douter. La prière est leur force, non seulement celle qu'exigent les pratiques de piété communautaire, mais celle qui s'exprime comme attention à une Présence, confiante de « rester dans l'amour ». Une vie toujours hors de soi appauvrit et dessèche l'âme. Une vie qui sait « demeurer » dans le Seigneur est riche, féconde et pleine de joie. Sœur Laura Meozzi, pionnière de la mission en Pologne, a écrit aux jeunes sœurs quelle était sa joyeuse conviction : « Soyez heureuses ! Jésus est toujours avec vous, ou plutôt en vous. Il suit chacun de vos mouvements, chaque battement de votre cœur qui ne doit

¹⁷ Cf CAVAGLIÀ Piera – DEL CORE Piera (a cura di), *Un progetto di vita per l'educazione della donna*, Roma, LAS 1994; G. LOPARCO, *Lineamenti spirituali delle FMA nella tensione ideale*, in ID., *Le Figlie di Maria Ausiliatrice* 220-230.

¹⁸ Lettera alla mamma e ai familiari del 4 settembre 1931 da Macas, in CIEZKOWSKA Sylwia (a cura di), *Lettere di suor Maria Troncatti FMA Missionaria in Ecuador*, Roma, Istituto FMA 2013, 104.

battre que pour Lui. Aimez-le de tout votre cœur et de toute votre âme et vous serez toujours et partout heureuses”.¹⁹

Le contact vital avec Jésus identifie presque la missionnaire au mystère salvifique du Christ, comme le révèle Sœur Maria Troncatti dans un écrit: “*Avec quelle joie nous voudrions irriguer ces forêts avec notre sang, faire germer les fleurs de la vérité chrétienne*”.²⁰

Parmi les missionnaires, nous avons des témoignages significatifs de la force d'amour dont elles sont capables, grâce à leur conformité à Jésus. La foi et l'amour pour Lui ne les éloignent pas du contexte, mais les guident à s'immerger dans la réalité, à la transformer, reconnaître le Seigneur dans les visages de ceux qui souffrent. D'où la fécondité de leur travail. L'expérience de Sœur Felicina Marazio (1873-1943) est éloquente. Elle est FMA de Turin et, lorsqu'elle est entrée à l'Institut, elle était inscrite à l'Académie des Beaux-Arts de Turin. Déjà postulante, elle posait la question missionnaire : son rêve était d'aller parmi les lépreux. Elle part en 1913 avec Sœur Modesta Ravasso pour la Contratación (Colombie) où 150 filles de lépreux les attendent.

Une sœur écrit : « Je l'ai vue plusieurs fois dans cette maison parmi les filles les plus tourmentées et les plus répugnantes ; elle passait ses journées parmi eux, elle enseignait ardemment le catéchisme, le travail et le théâtre comme s'ils étaient des pensionnaires en très bonne santé". D'une lettre écrite par cette missionnaire à une sœur de Nice, nous saisissons l'unité vocationnelle qui a soutenu le don infatigable de sœur Felicina : « Je suis convaincue que la sainteté n'est pas plus à l'hôpital que dans l'élégant collège, mais plutôt dans le renoncement incessant de nous même dans les plus petites choses, dans l'union intime et ininterrompue avec notre Seigneur bien-aimé. Ces pauvres orphelins, ces malheureux lépreux sont présentement pour moi et l'Hostie et le tabernacle, où, plus qu'adoré, Jésus désire être servi et consolé par moi dans la plus douloureuse infirmité...". «Pour moi, la personne visible de mon prochain n'est qu'un voile qui me cache la personne aimable de Jésus. Je lève ce voile par la foi et le regard. Sous les haillons sales de la pauvreté, je vois le Dieu de gloire ; sous les blessures du corps, le Dieu de force et de puissance et sous les vêtements du péché le Dieu de pureté. Et je me prosterne avec mon âme aux pieds de mes malades et sers en eux les membres du corps adorable de Jésus. »²¹

La conformité à Jésus guide les missionnaires à accueillir la volonté de Dieu et à vivre ouvertes à ses surprises. Beaucoup d'entre elles reprennent une expression chère aux premières sœurs de Mornèse et de Nice, documentée dans divers profils biographiques : « Ce que Dieu veut n'est jamais trop » ou : « Jésus m'aime, je l'aime » et elles vivent à la disposition de son amour, même à l'heure de la souffrance.

3.2. Le détachement de soi comme chemin vers la liberté et la joie

Le missionnaire, en tant que disciple de Jésus, est appelé à partager le destin du Maître jusqu'à la croix. Et cela implique le détachement, la liberté totale du cœur, la pauvreté, l'abandon de la famille et le renoncement aux êtres chers. Beaucoup de FMA ont promis à Dieu de rester pour toujours en terre de mission, sans jamais retourner dans leur patrie. Il s'avère que certaines en aient fait de vœux explicite.

¹⁹ Lettera a suor Zofia Buczak, Pogrzebień, 21 settembre 1949, in DALCERRI Lina (a cura di), *Ascolta o figlia. Lettere di madre Laura Meozzi pioniera dell'Opera delle Figlie di Maria Ausiliatrice in Polonia*, Roma, Istituto FMA 1984, 258.

²⁰ Scritti della Serva di Dio suor Maria Troncatti, in CONGREGATIO DE CAUSIS SANCTORUM. Mendezzen, *Beatificationis et Canonizationis Servae Dei Mariae Troncatti Sororis Professae Instituti Filiarum Mariae Auxiliatricis (1883-1969). Summarium super dubio*, Roma, Tip. Guerra 1997, 527.

²¹ *Ivi* 249.

La force de l'amour soutient la missionnaire et la dispose à accepter la croix sous ses mille formes : maladies, douleurs physiques, fatigue, incompréhensions, solitude, impossibilité de communication, échec, ingratitude.

Pour me concentrer sur l'esprit avec lequel les missionnaires affrontent les difficultés de la vie apostolique, je rapporte un extrait d'une lettre d'une missionnaire en Équateur, Sœur Carolina Mioletti (1884-1972), adressée à la Mère Générale. Elle la remercie de lui avoir envoyé un exemplaire de la biographie de Sœur Maria Troncatti, avec qui Sœur Carolina a partagé ses efforts missionnaires en Équateur : « *J'ai lu le livre avec un vif intérêt et je peux vous assurer que les différentes descriptions de notre vie missionnaire en Équateur les premiers jours sont authentiques. Cependant, je veux que vous sachiez que, même au milieu des difficultés et des sacrifices, personne n'a ressenti le poids d'une vie d'épreuves et de privations. La vie des missionnaires nous paraissait si concrète que tout nous servait d'animation pour travailler avec enthousiasme et amour. [...] Nous avons vécu en chantant la joie du sacrifice pour Dieu et pour les âmes. Les voyages épuisants en forêt, les nuits claires allongées sur des feuilles de palmiers étaient très fréquentes, mais dans notre petite chapelle nous nous sentions si heureuses que la prière de l'Agimus coulait spontanément de nous. Je vous écris ces souvenirs, parce que je veux que vous sachiez, chère Mère, que dans les épreuves et les sacrifices vos filles ont toujours rencontré cette joie sereine qui nous a inspiré à multiplier nos énergies pour consoler Dieu et nos Supérieures et pour en sauver beaucoup, beaucoup d'âmes!* »²²

Le zèle ardent pour le salut des âmes donne aux missionnaires flexibilité, agilité d'esprit, disponibilité aux changements et une certaine indifférence dans les choix. Par exemple, Sœur Caterina Dabbene, missionnaire en Terre de Feu, écrit ceci à sa nièce FMA en communiquant sa mutation de la mission dans laquelle elle a travaillé pendant de nombreuses années : « Toutes les maisons sont bonnes pour faire de nous des saints, parce que ce sont nous que nous devons nous faire saintes, peu importe que la maison soit celle-ci ou celle-là ».²³

C'est aussi l'attitude de Sœur Angela Vallese, pionnière des missions en Uruguay, qui quitta Mornèse en février 1877, qui écrivait à ses parents : « *Je suis ici en Amérique, mais dans nos pensées nous venons parfois en Italie, mais nous, nous ne sommes ni de l'Amérique ni de l'Italie, notre maison se trouve partout. Le Cœur de Jésus est toujours ouvert, c'est à nous seulement de vouloir y entrer, n'est-ce pas ? Alors prenons courage, soyons toujours humbles, obéissantes et ainsi nous entrerons toujours par cette porte étroite.* »²⁴

Les missionnaires ne connaissaient peut-être pas la Lettre d'Ignace d'Antioche à Diognète, dans laquelle on lit : « Toute terre étrangère est pour eux une patrie et toute patrie une terre étrangère ». ²⁵ Le chrétien, et plus encore le missionnaire, sont des personnes aux perspectives universelles car fortement enracinées dans le Christ et dans l'Église « en sortie », selon la vision du pape François.

3.3. L'évangélisation dans un projet éducatif intégral

« *Faire connaître et aimer Dieu* » est le but premier de l'action missionnaire. En fidélité à Don Bosco et à Maria Domenica Mazzarello, les FMA sont conscientes que le salut chrétien requiert l'annonce de l'Évangile et que celle-ci a toujours la primauté dans la mission.

²² Lettera di suor Carolina Mioletti a madre Ersilia Canta, Tupà, 14 aprile 1972, pubblicata da M. Elia FERRANTE, *Suor Carolina Mioletti, ispettrice*, in VALENTINI Eugenio (a cura di), *Profili di missionari Salesiani e Figlie di Maria Ausiliatrice*, Roma, LAS 1975, 393.

²³ Lettera ms alla nipote suor Felicità Dabbene da Punta Arenas il 7 febbraio 1926, in AGFMA 26 (1927).

²⁴ VALLESE Angela. *Là non ci separeremo mai più. Lettere della prima FMA missionaria pioniera nella Patagonia e nella Terra del Fuoco*. Introduzione e note a cura di PENNA Maria Vanda, Roma, Istituto FMA 2014.

²⁵ *Didachè. Lettere di Ignazio d'Antiochia. A Diogneto*, Milano, Ed. Paoline 2002, 119.

Le but de l'éducation chrétienne ne se limite pas à instruire, socialiser, rendre compétent dans un métier, guérir des maladies, mais vise à amener chacun à se reconnaître comme enfant de Dieu et à vivre une vie digne de cette vocation. D'où l'engagement constant des missionnaires à annoncer Jésus, à le guider à travers sa Parole, la prière, la catéchèse, l'éducation à la vie sacramentelle, le témoignage des valeurs chrétiennes.

Dans des environnements divers et différenciés, nous essayons de matérialiser le *da mihi animas cetera tolle* de Don Bosco en enflammant le cœur des jeunes, des enfants, des adultes avec de grands idéaux : le bonheur suprême, le salut éternel, la sainteté comme plénitude de la maturation humaine et chrétienne. Fidèles au « système préventif », les missionnaires tentent de projeter l'idéal dans la vie concrète des gens jusqu'à ce qu'il devienne leur « rêve » et leur effort quotidien et joyeux.

On lit de nombreux missionnaires, notamment infirmiers, qu'ils étaient "médecins du corps et de l'esprit". Leur activité, visant au « salut » de chaque personne, spécialement des plus pauvres, visait à guérir le corps mais cette activité se voulait un chemin d'évangélisation, de transparence de l'amour miséricordieux du Père qui se penche avec tendresse sur chacune de ses créatures. .

Le soin physique, la recherche de tout ce qui profite au bien-être de la personne, car sa promotion culturelle n'est pas un instrument d'évangélisation, mais est déjà l'évangélisation en elle-même et fait donc partie de la mission de l'Église dont la vocation prioritaire est d'annoncer à tout l'amour de Dieu en Jésus-Christ.

Selon le réalisme pédagogique salésien, l'évangélisation se réalise concrètement dans un projet global d'éducation intégrale, c'est-à-dire en prêtant attention au contexte local, à la personne concrète, à ses besoins et à ses processus de maturation, et les conditions sont réunies pour qu'elle s'ouvre à Dieu et accueille l'Évangile, en respectant les rythmes de croissance.

Les FMA missionnaires, avec flexibilité et zèle pastoral, développent donc des itinéraires non uniformes, avec de larges marges de pluralisme car ils tiennent compte des différentes situations, disponibilités ou indisponibilités au message chrétien de différents types de jeunes, femmes, familles, ethnies. groupes. Nous partons des niveaux qui incluent toutes les formes de promotion humaine, sanitaire, culturelle, morale, émotionnelle, jusqu'à la finalité éducative et évangélisatrice de la sainteté.

Même dans des contextes multi-religieux, la méthodologie éducative salésienne est imprégnée de spiritualité car elle nous guide à aimer la vie, à la promouvoir partout, à l'accueillir dans son mystère, à la partager avec un amour libre et solidaire, à travailler pour la paix et la justice. dans une dialectique continue entre présence en Dieu et présence dans l'histoire, exigences évangélisatrices et stratégies de promotion humaine.

À partir des sources, nous voyons aussi comment l'engagement compétent et créatif à faire tout son possible pour promouvoir les personnes et les cultures se compose harmonieusement, selon la logique évangélique, avec la certitude que le missionnaire peut tout faire en Celui qui lui donne la force. Il s'agit d'un projet confié à ses soins intelligents et attentifs, mais dont Dieu reste le premier protagoniste.

3.4. Dialectique entre confiance en Dieu et initiative apostolique

La missionnaire FMA incarne et manifeste le difficile équilibre entre la confiance totale en Dieu et en Marie Auxiliatrice et, en même temps, l'ardeur apostolique qui la stimule à développer des capacités de créativité, d'audace et de débrouillardise. « *Les mains au travail et le cœur à Dieu* » est la devise de nombreux missionnaires.

Dans la vocation religieuse, comme dans la vie chrétienne, deux dimensions apparemment opposées sont présentes. Jésus appelle ceux qu'il a choisis et attend d'eux une réponse gratuite.

La vocation se joue donc dans l'interaction entre la gratuité de Dieu et la liberté totale de la personne qu'Il a enrichie de dons et de talents.

La présence de Marie, comme Mère de Dieu et de l'Église, est une garantie de protection, de défense et de sécurité dans les épreuves. La conscience d'être appelée et envoyée par Dieu et d'avoir une Mère qui veille sur le chemin de ses enfants est source de sécurité et de confiance. En même temps, c'est une source de créativité et de persévérance dans l'engagement missionnaire.

Une attitude d'optimisme, de joie et d'étonnement transparaît dans presque toutes les lettres des missionnaires. Éducatrices, infirmières, enseignantes, catéchistes contemplent avec admiration les extraordinaires possibilités de bien que Dieu leur donne gratuitement comme signe tangible de sa présence. Lorsqu'ils parlent de leur activité, la référence constante est à Dieu et à Marie Auxiliatrice qui accomplissent des merveilles à travers leur pauvre travail missionnaire. « Semons la graine et Dieu la fera fructifier » ; « Nous sommes toujours des servantes inutiles » disait Sœur Tullia De Berardinis (1884-1957) et pourtant elle était très active et créative dans la mission.²⁶

Les missionnaires FMA, depuis celles de la première expédition jusqu'à aujourd'hui, se sentent envoyées au nom du Seigneur, elles sont sûres de son aide, elles prennent en charge son projet de salut dans le contexte historique, certaines d'être au service d'un Père qui ne veut qu'aucun de vos enfants ne soit perdu. Ils savent aussi qu'ils sont accompagnés et précédés par Marie Auxiliatrice dans les lieux de mission.²⁷ On peut dire que l'expérience missionnaire des FMA se déroule dans une confiance constante envers Marie et dans la certitude de sa protection maternelle continue.

En même temps, la mission est conditionnée par les vicissitudes de la liberté humaine, par le discernement plus ou moins éclairé qui guide les décisions, par l'audace et le courage de l'initiative. La missionnaire est consciente d'être envoyée par Dieu, mais aussi d'avoir choisi la mission par une demande explicite d'être envoyé. Ils s'entremêlent donc chez elle avec la confiance, une envie ardente de développer ses compétences au maximum et d'apporter des réponses concrètes aux besoins du contexte, aux besoins des personnes.

Nous pouvons le percevoir dans un écrit de sœur Anna Rodaro (1909-1990), missionnaire au Brésil pendant 53 ans. Sa personnalité de consacrée et d'animatrice salésienne est résumée dans le programme de vie que l'on retrouve dans ses écrits : « *Marcher dans la communauté sur la pointe des pieds, sans que personne ne vous remarque. Ne demandez rien à personne, mais donnez tout. Adorez un rayon de divinité en chacun. Se croire parfaitement inutile et, à l'inverse, tout faire bien. Soyez silencieuses et souriez. Souriez et taisez-vous. Souffrez et priez. Priez et aimez. Calme et serein, sans perturbations, seul avec Dieu, pour être dans la mosaïque de la société humaine et de l'Institut la petite pierre que Dieu veut et qui reflète un peu de sa lumière.* »²⁸

La conscience de devoir collaborer avec créativité et courage au projet de salut de Dieu conduit la missionnaire à ponctuer ses journées d'un travail infatigable. Pour certains, c'est une activité physique parfois épuisante dans les grandes cuisines ou les buanderies au service des jeunes, des salésiens frères ou des stagiaires ; parmi les malades à assister et à soigner, en visitant les villages atteints après des heures de marche sur des routes impraticables. Pour beaucoup, il s'agit d'une activité éducative et pastorale visant à promouvoir les pauvres, les enfants, les femmes, les immigrés, toujours à la recherche de nouvelles voies de formation et d'évangélisation.

²⁶ Donna di fede e di coraggio quasi temerario, fu ispettrice in India a Madras dal 1929 al 1934 e al tempo stesso Superiora Visitatrice delle case aperte in Giappone, Cina e Thailandia. In seguito fu ispettrice in Inghilterra (1934-1940) e negli Stati Uniti fino al 1946 (cf SECCO Michelina, *Suor De Berardinis Tullia*, in *Facciamo memoria. Cenni biografici delle FMA defunte nel 1957*, Roma, Istituto FMA 1999, 125-141).

²⁷ Cf *Cronaca di Carmen de Patagones*, in AGFMA 15 (1880) 1, redatta da suor Angela Vallese. Ella così scrive: « Dio vigila con occhio amoroso su quelli che sono consacrati a lui per il bene delle anime » (ivi 4).

²⁸ Cf *Appunti autobiografici*, in AGFMA 26 (1990).

Dans de nombreux contextes, la mission devient aussi une recherche laborieuse et créative de subventions, y compris économiques, capables de susciter la charité et la solidarité des bienfaiteurs. Certains missionnaires deviennent pauvres et même mendiants pour les pauvres. Ils se sentent à leur place parmi les pauvres. Et même en tant que personnes âgées, ils ne connaissent pas le mot « repos ».

Dans cette perspective, les communautés sont des espaces ouverts à la joie du don, à l'audace des initiatives développées ensemble, à la sagesse clairvoyante de préparer un avenir différent pour les nouvelles générations, de contribuer à l'avènement du Royaume de Dieu dans l'histoire. à travers la mission éducative, facteur de développement des peuples, des familles, des individus.

3.5. Implication spirituelle et éducative des communautés éducatives

L'ardeur missionnaire, comme au Valdocco et à Mornèse, imprègne le climat des communautés éducatives et alimente non seulement l'enthousiasme, mais aussi l'engagement et l'implication active de tous. Comme souligné précédemment, l'ouverture à la solidarité et à l'évangélisation, étant une dimension constitutive de la spiritualité salésienne, devient un chemin éducatif car elle implique et éveille les énergies apostoliques dans une dimension missionnaire également chez les enfants et les jeunes.

Maria Domenica Mazzarello avait été initiée à l'esprit missionnaire par Don Pestarino dès son enfance. Elle était en effet inscrite dans la Pieuse Société de la Sainte Enfance introduite par lui à Mornèse dès 1849.²⁹ L'ardeur apostolique, qui existait déjà dans la paroisse, devint encore plus intense après la fondation de l'Institut au point de contaminer même les filles. accueilli au collège. Après le départ des premiers missionnaires salésiens pour l'Argentine, écrivant à Don Cagliero le 29 décembre 1875, Sœur Maria Mazzarello lui recommanda : « *Qu'ils nous préparent une très grande maison puisque les pensionnaires veulent devenir beaucoup de missionnaires* ». ³⁰ Il y a donc eu un climat d'enthousiasme qui a infecté tout le monde, comme cela s'est effectivement produit dans le Valdocco et comme on l'a vite remarqué aussi dans les zones de mission.

Dès le début de la fondation de Candelaria en Terre de Feu, comme on le lit dans la Chronique de cette communauté, on constate que l'ardeur apostolique se répandit également parmi les indigènes: «Même les indiens de Candelaria commencèrent à devenir apostoliques parmi leurs amis». ³¹ Le 8 janvier 1898, Luigia Peña, une jeune fille de 12 ans sans ressources, décède à Punta Arenas. La Chronique note : « Elle est morte comme une sainte [...]. Déjà en agonie, elle était affligée à l'idée que sa mère et ses frères étaient encore dans le désert sans avoir été baptisés. À Mgr. Fagnano, qui l'assistait, elle lui a fait promettre qu'il les chercherait, les éduquerait, les baptiserait, afin qu'ils se retrouvent au Ciel avec elle. » ³²

Le rêve des missionnaires est toujours que ceux qui sont évangélisés, éduqués et instruits par eux deviennent eux-mêmes évangélisateurs, éducateurs, enseignants, pour être un facteur de développement de leur environnement. C'est en fait l'un des fruits les plus mûrs de leur travail apostolique.

²⁹ Cf. MACCONO Ferdinando, *Santa Maria D. Mazzarello Confodatrice e prima Superiora delle Figlie di Maria Ausiliatrice*, Torino, Istituto FMA 1960, I, 140. I bambini e le bambine venivano educati a raccogliere le loro offerte "per la redenzione ed educazione dei bambini infedeli" (ID., *L'apostolo di Mornese. Sac. Domenico Pestarino*, Torino, SEI 1927, 57).

³⁰ L 4,12.

³¹ *Gli inizi della missione della Candelaria (Terra del Fuoco) 1895-97*, quaderno ms, in AGFMA 15 (895) 4, 18.

³² *Monografia generale dell'Ispettorato Magellanico e Terra del Fuoco, e del Collegio Maria Ausiliatrice in Punta Arenas*, Quaderno ms 4 (50), in AGFMA 15 (888) 4 [s. p.].

Il convient de noter que l'Institut FMA a étendu l'engagement de coopération missionnaire à travers *l'Apostolat de l'Innocence* à toutes les communautés et œuvres éducatives au cours des années suivantes.³³

L'inspiration pour impliquer les enfants et les étudiants des différentes maisons de l'Institut dans un vaste mouvement de prière pour soutenir le travail des missionnaires est venue du salésien Don Giovanni Fergnani, missionnaire en Chine. Se trouvant à Nizza Monferrato en novembre 1908 pour un séjour d'animation missionnaire, il lance sa proposition à toute l'école et reçoit un soutien enthousiaste.³⁴ L'initiative, qui a progressivement conduit à la création d'une véritable association de jeunes missionnaires au sein de l'Institut FMA, a été encouragée par Mgr. Luigi Versiglia et Don Michele Rua en 1910 et au VII^e Chapitre Général de l'Institut FMA, il fut décidé d'augmenter cet apostolat dans les différentes communautés et œuvres éducatives, en étendant ses bénéfices aux missionnaires du monde entier et pas seulement à ceux de Chine.³⁵

Ce mouvement de prière est enraciné dans la réalité de la communion des saints, par laquelle nous sommes tous un dans le Seigneur Jésus en tant que Corps mystique du Christ. Nous sommes en profonde communion dans un échange mystérieux mais réel de biens spirituels qui soutient l'Église et rend l'apostolat efficace.³⁶ Mère Luisa Vaschetti écrit dans une circulaire : « Garder vivante et active l'idée missionnaire chez les jeunes filles de nos Maisons n'est pas seulement un moyen efficace de formation au sens chrétien et à la charité, mais est aussi un ferment de vocations généreuses ».³⁷

L'ardeur missionnaire qui rayonnait parmi les jeunes n'était pas moins évidente parmi les FMA. Combien de sœurs, bien que n'étant pas missionnaires, ont soutenu les missions non seulement par la prière, mais aussi par des initiatives de solidarité, ou en offrant la souffrance, la maladie, la mort pour obtenir de Dieu l'efficacité du travail apostolique des missionnaires. Mgr Versiglia a pu constater avec étonnement la fécondité de l'offrande, à la mort de Sœur Maria Ferrari en 1921, qui a offert sa vie pour la mission en Chine.³⁸ Et comme elle, beaucoup d'autres FMA ont donné leur vie pour les missions comme une offrande agréable à Dieu pour la fécondité du travail apostolique de leurs sœurs.

Une dimension intéressante qui témoigne du réalisme de la spiritualité missionnaire de l'Institut dans les années 1920-1940, sous le gouvernement de Mère Luisa Vaschetti, Supérieure générale qui a vécu 20 ans en Argentine, y arrivant encore comme novice, et dans le contexte de la célébration des 50 ans du premier départ missionnaire des Salésiens (1925), se déroule l'ouverture de maisons de formation missionnaire. En 1924, la maison missionnaire « Madre Mazzarello » fut fondée à Turin, où les missionnaires se préparaient avant de partir vers leur destination. Des formations spécifiques en spiritualité et en préparation professionnelle ont été envisagées.³⁹ En outre, dans ces années-là, à l'instar de ce qui se passait dans la Congrégation salésienne, la formation missionnaire des filles elles-mêmes était vivante, également à travers la revue *Gioventù Missionaria* lancée en 1923.

³³ Cf *L'Apostolato dell'innocenza nei suoi primi venticinque anni di vita tra le Figlie di Maria Ausiliatrice (1909-1934)*, Torino, Istituto FMA 1934.

³⁴ Cf lettera di don Giovanni Fergnani alla Superiora generale madre Caterina Daghero, 16 gennaio 1909, in AGFMA 310/211 (2).

³⁵ Cf *Deliberazioni del VII Capitolo Generale delle Figlie di Maria Ausiliatrice [1913]*, Torino, Tip. SAID – Buona Stampa 1914, 40-41.

³⁶ Cf *L'Associazione Gioventù Missionaria (A.G.M.)*, Torino, SEI 1942; *L'A.G.M. nel suo cinquantenario di vita. Note di orientamento e di organizzazione*, Torino, A.G.M. 1958.

³⁷ Circolare n. 233 (24 aprile 1940).

³⁸ Cf Lettera di mons. Luigi Versiglia a madre Caterina Daghero, alle suore e alle alunne del Collegio di Nizza del 6 febbraio 1921, in AGFMA 310/212 e cf [SECCO Michelina], *Suor Ferrari Maria*, in ID., *Facciamo memoria. Cenni biografici delle FMA defunte nel 1919*, Roma, Istituto FMA 1984, 38-46.

³⁹ Cf *Tema III: Come preparare la maggiore e migliore formazione del personale*, in *Allegati al Verbale dell'VIII Capitolo generale. Anno 1922*, datt. in AGFMA 11.8/130 (2). La Casa per la formazione delle missionarie doveva dipendere dal Consiglio generale.

Les demandes « pressantes et insistantes » de nouveaux missionnaires, venus des zones frontalières, n'ont pas seulement trouvé une réponse immédiate dans l'envoi de renforts, lorsque cela était possible, mais ont pris forme dans le choix et la formation d'adolescents possédant une solide vocation religieuse, étaient de bonne nature, intelligents, sains et d'un caractère résistant aux difficultés. Ces « petits sujets », comme les appelait affectueusement Mère Vaschetti dans ses circulaires, auraient dû être choisis et cultivés dans chaque communauté FMA puis envoyés à la maison missionnaire « Mère Caterina Daghero » à Arignano (Turin), et au noviciat international de Casanova à Carmagnola (Turin) afin qu'ils soient ensuite mis à la disposition du Conseil général pour les besoins de l'Institut, notamment pour les missions.⁴⁰

Mère Vaschetti a écrit pour justifier ce choix : « *Si nous ne cultivons pas de jeunes plantes, nous n'aurons jamais de grands arbres* ». ⁴¹ En effet, tant dans la maison d'Arignano qu'au noviciat de Casanova, le travail de formation des jeunes candidats aux missions a été intense et bien organisé.⁴²

L'Institut tend progressivement à étendre ses frontières, ce qui nécessite un personnel qualifié et doté d'une solide spiritualité. Mère Luisa Vaschetti l'a rappelé dans ses circulaires et a indiqué les exigences nécessaires : « Parmi celles-ci, d'abord, l'immolation entière de son être au bon plaisir de Dieu, sans calcul préalable des années de service ; puis une bonne santé et une certaine éducation ou compétence en couture, tissage, tricot, etc. [...] C'est pourquoi les bonnes Sœurs qui entendent, en prose et non en poésie, la voix de Dieu qui les appelle à suivre le plus noble des idéaux – la conquête des âmes à son Divin Cœur – étendent généreusement leur demande : les anges la contresigneront. et que cela soit accepté ou non, le mérite et la gloire leur resteront toujours. »⁴³

Au IX^e Chapitre général de 1928, le thème des missions reçut une place considérable et le Règlement pour les maisons de mission à l'étranger y fut rédigé. Dans le paragraphe intitulé : Esprit et formation missionnaire, sont expliquées les conditions d'une authentique vocation missionnaire, en indiquant ces exigences : piété ferme et fervente, esprit de travail et de sacrifice, fort zèle apostolique, préparation intellectuelle et professionnelle.⁴⁴

Dans certains Chapitres généraux, le constat est apparu avec une certaine inquiétude de la part des Supérieurs que les besoins urgents des Provinces auraient pu provoquer une diminution des vocations missionnaires. Il fallait donc former les jeunes candidats pour développer en eux la conscience d'être dans un Institut international et donc sans barrières nationalistes. Il était nécessaire de développer chez chacun un esprit d'ouverture et de collaboration visant à la vitalité missionnaire de l'Institut. C'est pourquoi il était essentiel de façonner les FMA « à la manière du Fondateur qui, au nom de Marie », avait envoyé ses fils et ses filles à travers l'océan pour porter l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre, en particulier auprès des jeunes.⁴⁵

Conclusion

D'après les sources, il ressort clairement que l'Institut FMA est un Institut missionnaire et donc imprégné de l'esprit missionnaire. C'est typique de toutes les FMA, mais de manière plus

⁴⁰ Cf Circolare del 24 novembre 1928; n. 123 (24 novembre 1929); n. 134 (24 febbraio 1931); n. 137 (24 maggio 1931); n. 205 (24 luglio 1937); n. 234 (24 maggio 1940).

⁴¹ Circolare n. 123 (24 novembre 1929).

⁴² Nel 1930 vi erano nel Noviziato missionario di Casanova 97 novizie!

⁴³ Circolare del 24 maggio 1925.

⁴⁴ Cf Allegato n. 8, in *Allegati al Verbale del IX Capitolo generale. Anno 1928*, datt. in AGFMA 11.9/122, pp. 12-19. L'Allegato si riferisce al III tema che è così formulato: «*Esporre idee e proposte per la redazione di un regolamento che, sulla base del II articolo delle Costituzioni, aiuti lo sviluppo delle vocazioni missionarie, sia di guida per opere da accettarsi e svolgersi nelle missioni, e determini le norme per l'amministrazione, il lavoro di evangelizzazione, di formazione di suore missionarie e le loro relazioni coi Superiori ecclesiastici e salesiani*».

⁴⁵ Cf *Allegati al Verbale del IX Capitolo generale. Anno 1928*, datt. in AGFMA 11.9/122, p. 3

radicale, c'est assumé par celles qui choisissent de quitter leur patrie parce qu'elles sont envoyées à la mission ad gentes.

Comme chrétienne et comme religieuse, chaque FMA - où qu'elle se trouve - se sent partie vivante d'une Église « en sortie missionnaire » et d'un Institut ouvert à l'évangélisation du monde. Sa spiritualité est basée sur la relation d'amitié avec Jésus, sur le maintien dans son Amour, greffé en Lui comme les sarments de la vigne, sur l'annonce et le témoignage de l'Évangile à tous les peuples. Les différentes dimensions de la spiritualité missionnaire des FMA convergent autour de ce centre unificateur.

La mission ne s'identifie donc pas à une activité que réalisent certaines FMA, mais est le paradigme de l'action éducative d'une famille religieuse appelée à partager la joie de la rencontre avec Jésus avec les jeunes.

La racine de cette spiritualité se trouve dans l'unité vocationnelle des FMA. Cela garantit l'équilibre indispensable entre vie active et vie contemplative et le dépassement des dichotomies entre éducation et évangélisation, promotion humaine et éducation de la foi.

Le grand défi du cheminement spirituel des FMA est d'atteindre un équilibre entre l'activité parfois lancinante et l'union avec Dieu dans le travail, comme l'a rappelé Mère Mazzarello, invitant avant tout les missionnaires à conserver « autant que possible l'esprit d'union avec Dieu, soyez continuellement en sa présence. »⁴⁶

L'intériorité, c'est-à-dire la vie d'union avec Dieu, qui a le visage de l'Amour, donne de la profondeur à l'action, nourrit la joie, renforce la bienveillance dans la communauté, soutient la créativité et le courage, garantit l'efficacité apostolique.

Suor Piera Cavaglià

⁴⁶ Maria Esther POSADA - Anna COSTA - Piera CAVAGLIÀ (a cura di), *La sapienza della vita. Lettere di Maria Domenica Mazzarello*, Roma, Istituto FMA 2004, Lettera 23,1.3. è da notare che le FMA avevano aperto da pochi giorni la casa a Las Piedras (il 13 aprile 1879) e il 30 aprile madre Mazzarello le raggiunge con questa lettera che restò programmatica. Si citerà L seguito dal numero della Lettera e dal paragrafo. Cf pure L 66,2.